

Lettre de M^r le
premier President
de Lamignon



de M^r
Pre
de
A.
fille
de
P
M
P
bure
mita



1.
Lettre
de Monsieur Le
Premier President
de Lamignon
A Mesdames ses
filles Religieuses
de la Visitation.

De l'Hermitage de Saint
Nicolas, ce 20. Octobre 1677

Voici la premiere écri-
ture que j'aie faite dans mon her-
mitage. Aussi ai-je commencé

Lettre de
Monsieur
de Lamignon

2
d'y entrer, en mesme tems que j'ai
commencé à entrer dans ma
soixante & unième année. Je ne
croi pas mesme rompre le silence
de ma solitude, en m'entretenant
avec vos deux petites Reverences,
dont L'une assurément est fort
silencieuse, et L'autre est dans son
hermitage aussi bien que moi.
En verité' il me semble que j'en
gouterois bien les douceurs, si j'en
pouvois jouir à mon aise. Car
quoique je convoie fort bien que
j'y suis toujours en fort méchante
compagnie, parcequ'il ya tou-
jours un certain Moÿ qui me

Suis partout, et qui est un compa-
 gnon fort impatient; Neanmoins
 il me semble que j'en viendrois bien
 à bout; ou qu'au moins je m'en
 défendrois plus aisément quand
 je te tiens seul à seul, que quand
 il est aidé de sans de troupes
 ennemies. Malgré qu'il en ait,
 il faut qu'il avoue, que quand
 il est ici sur mon rocher, il n'est
 qu'une beste; que tout ce qu'il
 me dit de Lui mesme, ne sont
 que des extravagances; que tout
 ce qu'il estime, sont des folies;
 et que tout ce qu'il veut et qu'il
 recherche, est fort pernicieux.

41.
Mais j'ai bien peur qu'en retour-
nant ce soir vous deux ensemble
à la maison, aussitôt qu'il y
verra du monde pour le souberir,
il ne change de style, et qu'en
m'étourdissant il ne me mène
à l'ambour batant à son tour,
& ne m'entraîne selon ses fan-
taisies ordinaires. Je conçois
pourtant tres fortement qu'il
est bien tems qu'il ne soit plus
le maître; Autrement il
seroit capable de me jouer un
fort mauvais tour. Mais com-
bien y a-t-il de gens qui ont esté

5.
persuadez de cette verité, et qui
avec tous ces beaux projets se
sont laissez emporter par le
torrent, jusqu'à ce qu'apparem-
ment ils aient esté submergés
dans l'abime. Le monde, et
principalement le grand monde
est tout rempli de gens faits
comme cela, qui ne peuvent
quitter le chemin qu'ils blâment
toujours. En verité, mes chers
enfants, vous estes les plus fines,
et le parti que vous avez pris
est incomparablement le
meilleur. Il est vrai qu'il ne doit

6.

pas venir purement du choix
de la creature; Il faut que la
grace de Dieu y appelle et y
conduise. Mais heurieuses celles
qui y sont bien appelées! Soi-
zeante ans passent comme
un songe, comme une ombre.
Tout ce que nous aimons, tout
ce qui nous attache nous quitte
ou nous le quittons bientôt. Quelle
folie de s'aimer pour un temps
si court, pour un moment, &
de ne pas rapporter toutes ses
affections, toutes ses tendresses
à s'aimer pour l'éternité!
C'est en Dieu seul qu'on la

7.
trouve cette heureuse éternité.
Sur ce fondement qui est aussi
véritable, que la vérité même,
si nous avions un peu de raison;
ne verrions-nous pas plus clair
que le jour que rien n'est plus
extravagant, que d'employer tous
ses soins pour avoir toutes ses
commodités durans un voyage
qui ne dure qu'une heure, et pour
avoir la compagnie des per-
sonnes que l'on aime, tant
que dure ce petit chemin, sans
se mettre en peine comment
l'on sera établi lorsqu'on sera

8.
arrivé dans ce lieu où l'on doit
demeurer toujours, et sans se
soucier d'y voir jamais ceux
que l'on cherissoit si fort du-
rant le cours de ce petit voiage.

Je n'ai pas besoin de vous faire
aucune application sur ce
sujet; Je voudrois seulement
que nous fussions persuadés
de la consequence que l'on en
doit tirer, qui est que nous de-
vons avoir de la joie, plutost
que de la tristesse, Lorsqu'une
sainte mort nous enleve les

person
par ce
part en
viendra
elles
charite
devons
et pour
ceux q
le mon
où l'on
ment,
nous se
infini
expliq

4.
personnes que nous aimons,
parcequ'elle les met de leur
part en seureté, et qu'il ne
viendra qu'à nous d'estre unis
à elles éternellement dans la
charité de Dieu. Mais nous
devons avoir de l'inquietude,
et pour nous mesmes, et pour
ceux que nous cherissons dans
le monde; Voians les tempêtes
où L'on y est exposé incessam-
ment, qui sont capables de
nous séparer dans le cours
infini de l'éternité. Je vous
explique cette pensée, parce-
qu'elle

10.
qu'elle me touche fort. C'estoit
aussi une grande vie de ma
Chere Sœur de Nesmond, que
je considère toujours comme
Le modèle le plus achevé
que j'aie jamais connu dans
sa condition. Elle demandoit
toujours à Dieu avec beau-
coup de ferveur Le salut de
toute sa famille, & le prioit
que comme cette famille estoit
unie de cœur et d'affection,
selon les Loix de la nature et
du sang, elle demeurast unie

éternel
amour
Les ve
pere
enfants
La par
qui dan
soit à
confer
avoit
devoit
Aussi
mon
dirai

éternellement dans son divin
amour. Voilà, ce me semble,
Les véritables desirs qu'un
pere doit avoir pour ses
enfants. Ils sont conformes à
La parole de Jesus Christ,
qui dans La fin de sa vie di-
soit à son Pere, Qu'il avoit
conservé sous ceux qu'il lui
avoit donnez, et qu'il Les
avoit sauvez de la perdition.
Aussi pour répandre un peu
mon coeur avec vous, je vous
dirai que dans le petit Cabinet

où je vous écris presentement
 entre quelques petites Sentences
 que j'y mettrai, il y en a une
 que j'ai dite quelque fois à vos
 freres; Elle est dans Josué,
 Chapitre 24. Ego autem et
domus mea serviemus Domino.

Mais pour moi, Seigneur,
 et toute ma famille nous
 vous servirons toujours.

Souvenez vous-en, je vous
 en prie, et faites-en souvenir
 vos freres, comme d'un voeu
 solennel que j'ai fait pour

13.
eux et pour moi. Cette profession
de servir Dieu avec une fide-
lité inviolable, est le plus pré-
cieux héritage que je puisse
vous laisser à vous. Vous n'avez
pas renoncé à cet héritage;
Au contraire vous en avez la
meilleure part. Faites donc
votre possible que vos frères
et votre sœur conservent
celle que je desire leur laisser.

Voilà Les premiers fruits
de mon hermitage que je
vous envoie. Il me semble que

j'en aurois bien d'autres à mettre
 sur ce papier, car mon cœur
 en est rempli; Et ce m'est une
 grande consolation de vous com-
 muniquer ce qu'il a avec une
 entière effusion. Mais La
 nuit me chasse quasi del'her-
 mitage; Il faut retourner à
 Basville, et dire quasi Adieu
 bonsoirs. Ce ne sera pas, s'il
 plaist à Dieu, sans revenir
 ici avant La Saint Martin.

Je ne puis m'empescher
 de grifonner encore le commen-
 = cement

15.

ements de cette quatrième page,
pour dire à la petite Reverence
Silencieuse, que ce que j'écris
de ma solitude, ne doit pas
en aucune façon Lui faire
songer à y entrer; Car dans
mon petit trou, aussi bien
qu'ailleurs, je suis très persuadé
qu'elle n'y doit pas seulement
songer. La vocation est d'être
malade, d'agir de bonne foi là
dessus, et de ne rien faire qui
puisse augmenter son mal;
Mais seulement le supporter tel
qu'il est, et se soumettre à la
volonté de Dieu. //



